

Les projets de la

En poste officiellement depuis le 1er juillet, Benoîte de Sevelinges entend faire évoluer l'hôpital comme un établissement organisé, connecté et adapté aux besoins des patients

Un changement dans la continuité. Après avoir été son adjointe pendant presque une décennie, Benoîte de Sevelinges succède à Patrick Bini à la tête du Centre hospitalier Princesse Grace. À sa manière, à 36 ans, la Monégasque perpétue une tradition familiale. La première infirmière portant le nom de famille de Sevelinges est entrée en 1939 à l'hôpital de Monaco. « Et les infirmières dans la famille se sont succédées jusqu'à moi, qui n'ai pas été très tentée par des études scientifiques », confie celle qui porte le titre depuis le 1^{er} juillet de directrice du CHPG. Un paquebot médical dont elle entend aujourd'hui continuer la transformation.

Quelle affinité particulière aviez-vous avec le secteur de gestion de la santé pour y avoir fait vos études ?

Quand j'ai été diplômée de Sciences Po Bordeaux, Denis Ravera, à l'époque conseiller de gouvernement pour la Santé, avait le projet d'envoyer des Monégasques faire l'école de hautes études en santé publique de Rennes, car il souhaitait qu'un jour l'hôpital soit dirigé de nouveau par des Monégasques formés à ce métier, pour une continuité dans la gouvernance du CHPG. Quand il me l'a proposé, c'est apparu comme une évidence. J'ai fait mon premier stage à la Pitié Salpêtrière à Paris où j'ai poursuivi ma formation en continu encadrée par

des directeurs remarquables. C'était une chance, c'est un des plus beaux hôpitaux de France, que ce soit au niveau architectural que dans l'offre de soins.

Puis vous êtes revenue en Principauté en 2009...

Effectivement, je suis arrivée au CHPG pour prendre en charge la direction des services matériels. Patrick Bini m'a rapidement confié le dossier du nouvel hôpital, en disant que s'il y en avait une qui le verrait, ce serait moi (rires). Puis il m'a transmis le nouveau Cap Fleuri et la restructuration de l'immeuble Tamaris. Ce dernier était un défi particulièrement important, car ce bâtiment, qui devait abriter des appartements, nous a été mis à disposition alors qu'il était au stade des finitions. La pose des salles de bains était en cours. L'enjeu a été de faire de ces mètres carrés un outil utile à l'hôpital sans pouvoir modifier la structure du bâtiment. On a changé les plans une bonne vingtaine de fois, ce fut un gros travail avec le cabinet d'architecte Giraldi et les travaux publics. Nous avons décidé alors d'y installer le service d'hémodialyse et l'unité de soins palliatifs. Et c'est devenu un centre de consultations qui, je crois, satisfait les patients.

Quelle est votre feuille de route comme directrice ?

Patrick Bini a posé des bases



Benoîte de Sevelinges a pris les rênes du CHPG le 1^{er} juillet.

(Photo Jean-François Ottonello)

très stables sur cet établissement en assainissant le modèle médico-économique. Ma volonté est d'aller vers l'avenir. De transformer les organisations progressivement pour gagner en performance et en modernité, en recentrant les agents sur leur cœur de métier. Qu'une secrétaire médicale fasse vraiment du secrétariat et que les tâches

annexes soient confiées à d'autres personnes qui seront spécialisées. Que les médecins puissent avoir les organisations les plus performantes pour se concentrer sur l'exercice de la médecine, que les infirmières s'occupent uniquement des soins, qu'elles n'aient pas à gérer les stocks ou les sorties des patients.

Un reformatage des équipes qui exige plus de personnel ?

Non, c'est de la réorganisation. Nous n'avons pas, par ailleurs, d'objectif de diminution d'effectifs. L'idée est d'offrir la prestation la plus satisfaisante pour le patient.

Vous envisagez de développer d'autres activités ?

En dix ans, Patrick Bini a augmenté l'activité d'une manière phénoménale. Nous arrivons à un seuil, au maximum de nos capacités d'accueil, où elle ne pourra augmenter que de manière marginale. On peut gagner, par exemple, une marge sur la chirurgie pour une prise en charge plus courte, plus efficace. Il faut trouver le bon curseur sur le temps que passe le patient à l'hôpital et le temps nécessaire. Ce n'est pas gênant quand c'est une personne âgée ou seule à son domicile mais quand quelqu'un veut sortir rapidement après une intervention, il faut s'organiser pour lui permettre.

A-t-on davantage de pression en occupant un poste de ce calibre à 36 ans ?

Je ne crois pas que l'âge soit une pression supplémentaire. C'est un premier poste de direction, donc quel que soit l'âge, la pression est la même. J'ai été très bien formée par Patrick Bini qui m'a préparée à ce rôle, qui m'a fait gagner un certain nombre d'années dans la maturité professionnelle. Pour le reste, quand on voit en France qu'Emmanuel Macron a été élu président de la République à 39 ans, à 36 ans on peut prendre la direction d'un hôpital (rires).

PROPOS RECUEILLIS PAR CEDRIC VERANY
cverany@monacomatin.mc

**NOUVEAU
À BEAUSOLEIL
DU STUDIO AU 5 PIÈCES**

**GRANDE OUVERTURE À
PARTIR DU 5 JUILLET**

ESPACE DE VENTE SUR PLACE

44 Bd Guynemer
de 10h à 12h et de 14h à 19h
réservez votre rendez-vous
Tél. +33 (0)4 93 34 09 01
marie@precom-riviera.com

TRAVAUX EN COURS

REALISEE PAR

FRANCE

SUN PARADISE
BEAUSOLEIL

PARKING OFFERT

Pour les 210 premières réservations avant le 2 juillet et le 30 août 2018.

directrice du CHPG

« Notre volonté est d'être leader sur le numérique »

Parmi vos chantiers, vous misez sur la mutation numérique au CHPG...

Nous avons un plan sur cinq ans pour changer 100 % du système d'information. Nous avons commencé avec la gestion administrative et nous venons de signer un marché pour un dossier de patient informatisé pour centraliser les informations et les prescriptions. Notre volonté est d'être leader sur le numérique avec des outils de e-santé, pour que le patient puisse retrouver ses informations sur une application avant, pendant et après l'hospitalisation. Par exemple, vous faites opérer de la cheville, l'application contiendra des informations, données par nos médecins et personnels paramédicaux pour faire un programme de rééducation à domicile ou suivre un régime postopératoire.

D'autres évolutions en sens ?

Dans le cadre de ce développement numérique, j'entends équiper tous les secteurs de tablettes déjà présentes dans certains services. L'idée est de gagner en rapidité. On peut imaginer un médecin montrer via une tablette à un patient les images d'un scanner qu'il aura reçu. Cette mobilité nécessite une organisation différente pour gagner en instantanéité. On aura des attentes et des



L'unité de check-up, mise en service en 2016.

(Photo archives NM)

organisations différentes. Ces étapes nécessitent une réorganisation, qui ne se fera pas dans un *big bang*, mais progressivement pour la sécurité et le confort des patients et des personnels.

Le confort du patient, un leitmotiv ?

Nous travaillons à l'amélioration constante de l'expérience du patient dans notre établissement, au travers de différents projets. Le plus récent est en train d'être mis en place. Nous avons travaillé pendant six mois avec notre fournisseur à l'élaboration d'une chemise d'hospitalisation unique. Elle est plus longue, pour protéger l'intimité et se porte dans un sens ou l'autre pour que les soins puissent être réalisés de

façon confortable pour le patient. C'est un exemple significatif dans notre travail pour changer la façon de vivre son hospitalisation.

L'unité de check-up, créée il y a deux ans, porte-t-elle ses fruits ?

Le taux de satisfaction de la clientèle est de 100 % et nous continuons de développer l'activité de manière très importante. C'était un dossier prioritaire de Patrick Bini, ça le reste pour moi. Cette unité est un élément de la politique d'attractivité de la Principauté, une vitrine de notre offre de soins. Et les patients sont une clientèle à fort pouvoir d'achat pour Monaco. Ça n'a pas un impact budgétaire significatif en terme de

recettes. Ça fonctionne sur l'attractivité de la marque Monaco. Ça ne sauvera pas l'hôpital, ce n'est pas le but, mais c'est un moyen de mettre en avant notre offre de soins.

Quand est-ce qu'est prévu le changement de tarification des actes médicaux ?

Cette étape fait partie de la modernisation de notre établissement. Il n'y a pas de date précise, mais on changera de tarification avant l'entrée dans le nouvel hôpital. Pour l'heure, nous recevons un prix de journée pour l'accueil d'un patient. Avec la nouvelle tarification, on recevra un forfait pour une pathologie. Il faut réussir à être le plus performant possible pour que ce forfait couvre la plus grande partie des coûts. On est conscient qu'au CHPG, ce ne sera pas le cas. Dans la mesure où nous avons des ratios de personnel plus élevés qu'en France et que le coût de la pathologie a été calculé sur la base d'établissements français performants. Mais la politique du gouvernement et du souverain a toujours été d'avoir un nombre de personnels plus important auprès des patients et d'en assumer le coût. Aujourd'hui, l'objectif n'est pas de réduire les dépenses mais de les optimiser pour dépenser au mieux l'argent public.

Futur hôpital : des solutions pour limiter le retard

Comment se déroule le chantier du futur hôpital ?

Les travaux sont toujours dans la phase zéro, celle des fondations pour concevoir le parking, le plateau technique et le plateau logistique.

Des retards ont été évoqués ?

La livraison de cette phase, prévue pour début 2022, devrait avoir un peu de retard, en effet. Les équipes travaillent actuellement à la recherche de solutions pour limiter ce retard, et pour développer simultanément la phase 1. Cette dernière permettra de livrer 50 % du nouveau bâtiment, comprenant notamment une grande partie du plateau technique. Nous

avons donc convenu, avec la Direction des Travaux publics, de reléguer la livraison du parking au second plan, d'autant que le parking de dévolement du Jardin exotique aura été livré d'ici là, afin de permettre de limiter le décalage de la livraison de la phase 1, attendue en 2025.

Le chantier trouble-t-il l'activité de l'établissement ?

Il y a eu des périodes plus difficiles. Pour l'instant, le chantier étant concentré de l'autre côté de l'avenue Pasteur, nous n'avons pas un impact direct. Les alternats de circulation ont été concentrés sur la période estivale et nous avons mis en place des méthodes opératoires pour limiter les nuisances sonores.



SOLDES

PRIX RENVERSANTS JUSQU'AU 14 AOÛT 2018*



www.monsieur-meuble.com

Meubles Molinello
Maison fondée en 1910

LA TRINITÉ

SORTIE A8 - NICE EST
66 bd Général de Gaulle
Tél. 04 97 00 10 35

monsieur meuble